

<b>Zeitschrift:</b>	Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter
<b>Herausgeber:</b>	Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg
<b>Band:</b>	- (1994)
<b>Heft:</b>	4: L'ancien couvent des augustins de Fribourg : restauration du prieuré = Das ehemalige Augustinerkloster Freiburg : die Restaurierung des Priorates
<b>Artikel:</b>	L'œuvre de Frère Anton Scheck : menuisier e marqueteur
<b>Autor:</b>	Andrey, Ivan
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1035885">https://doi.org/10.5169/seals-1035885</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# L'ŒUVRE DE FRÈRE ANTON SCHECK MENUISIER ET MARQUETEUR

IVAN ANDREY

Quelques belles pièces de marqueterie fribourgeoise étaient en quête d'auteur! Elles l'ont trouvé en la personne de Frère Anton Scheck (1703-1787) de Rohrdorf en Souabe, menuisier augustin actif au couvent de Fribourg au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>.

Les artisans d'autrefois devaient appartenir à des corporations; certains cependant échappaient au contrôle pointilleux de ces associations. C'étaient d'une part les artistes de cour travaillant directement sous l'autorité du souverain et d'autre part les membres des ordres religieux, qui allaient librement d'un couvent à l'autre dans les limites des provinces. Lorsqu'un abbé ou un prieur devait réaliser d'importants travaux dans son couvent, il pouvait demander à ses confrères du chapitre provincial de lui envoyer un religieux spécialisé demeurant dans une autre maison. Parmi les artisans religieux venus à Fribourg au XVIII<sup>e</sup> siècle, citons le Frère jésuite Mathias Kraus de Neuburg, orfèvre<sup>2</sup>, et le Frère augustin Dominique Angerhoffer de Constance, menuisier<sup>3</sup>.

Nous souhaitons présenter le cas méconnu d'Anton Scheck, autre frère menuisier souabe appelé par les Augustins de Fribourg. Né Jacobus Scheck en 1703 à Rohrdorf près d'Überlingen

dans le Bade-Wurtemberg, il fit profession en 1734 comme frère laï au couvent des Augustins de Constance et prit le nom d'Anton. *Scrinarius* (en français menuisier), il demeura au couvent d'Oberndorf am Neckar près de Rottweil de 1734 à 1743. Envoyé cette année-là à Weil der Stadt comme menuisier et *terminarius* (frère quêteur<sup>4</sup>), il serait venu à Fribourg en 1746 seulement, si l'on en croit les actes des chapitres provinciaux. Encore signalé à Fribourg en 1749, on le trouve par la suite à Constance, Brisach et Spire, toujours quêtant et menuisant. Revenu dans son pays, il décéda au couvent de Constance en juillet 1787<sup>5</sup>.

D'après les actes capitulaires, Anton Scheck ne serait donc arrivé à Fribourg qu'en 1746. Il est vrai que selon les habitudes de l'Ordre il aurait dû rester trois années entières à Weil, de 1743 à 1746. Mais nous avons de bonnes raisons de croire qu'il fut appelé spécialement à Fribourg en 1744 déjà.

La Chronique et les Comptes des Augustins nous apprennent que cette année-là l'église Saint-Maurice fut en partie rénovée: les murs ont été blanchis dès le 31 août<sup>6</sup> et le mobilier du chœur presque entièrement refait à neuf. Il semble même que certains voulaient alors supprimer le retable du maître-autel des frères Spring (1593-1602)<sup>7</sup>; un texte anonyme défendant le maintien de cet autel en témoigne indirectement<sup>8</sup>. Le tabernacle qui avait été fait en 1733/34<sup>9</sup> fut reculé et entouré de parois artistement travaillées ("cum parietibus de opere scripniario affabre elaboratis circumdataum")<sup>10</sup>; le chroniqueur précise que le nouveau presbytère et la nouvelle crédence ont été réalisés de la même façon ("ex eodem opere").

Mais depuis 1744 le chœur de l'église Saint-Maurice a connu plusieurs transformations: en 1805 le tabernacle a été remplacé et donné au couvent des Ursulines<sup>11</sup>; au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle les stalles de 1744 ont été rénovées de manière contestable<sup>12</sup>; quelques fragments de l'ancienne table de communion ont subsisté, ainsi qu'une grande croix tréflée, dont la fonction ne peut être précisée mais qui faisait certainement partie du mobilier presbytéral de 1744<sup>13</sup>. De cet aménagement, qui devait être de grande qualité et très homogène, seule la crédence marquetée (à gauche) et la porte également marquetée (à droite) ont été conservées quasiment intactes<sup>14</sup>. En 1744, à cause de la transformation du tabernacle et de la prédelle du retable, où les deux reliefs de la Cène et du Jardin des Oliviers se trouvaient probablement, on dut les enlever de l'autel pour les placer au centre de la nouvelle crédence (fig. 76).



75 Anton Scheck, Crédences et boiserie, datées 1746 et 1747, bois sculpté et marqueté, 285 x 500 cm (sacristie du monastère de Montorge à Fribourg)



76 Anton Scheck, Crédence, 1744, bois marqueté, 360 x 230 cm (église Saint-Maurice Fribourg)



77 Anton Scheck, Reliquaire, peu après 1746, bois marqueté, 96 cm (couvent des Capucins de Fribourg)



78 Anton Scheck, Confessionnal, daté 1749, bois sculpté et marqueté, 303 x 210 cm (église Saint-Maurice Fribourg)

En l'année 1748 le prieur Nebridius Zyra a noté dans la Chronique qu'un an et demi auparavant il avait dirigé le Frère Anton Scheck dans la rénovation de la sacristie du monastère de Montorge<sup>15</sup>. Cet ouvrage, qui est intégralement conservé, ressemble tellement aux restes du mobilier presbytéral de l'église Saint-Maurice que nous pouvons sans autre attribuer celui-ci au Frère Scheck et par conséquent fixer son arrivée à Fribourg en 1744. La paroi occidentale de la sacristie de Montorge est composée de deux crédences et d'une boiserie encadrant la porte de la salle des sermons (fig. 75). Le panneau inférieur de cette porte est daté 1746, alors que l'un des tiroirs du corps inférieur de droite est lui daté 1747. Un autre tiroir porte les armoiries et les initiales de Constance de Gléresse (1703-1781), supérieure du monastère de 1745 à 1748<sup>16</sup>; un document des archives de Montorge confirme que ce mobilier fut payé grâce à un don de Mère Constance<sup>17</sup>. Dans la même pièce Frère Anton a sculpté et marqué une commode et les deux portes d'entrée. Pour Marcel Strub, "c'est là le mobilier de sacristie le plus élégant de Fribourg"<sup>18</sup>. Dans le chœur extérieur de l'église, Anton a réalisé en même temps sans aucun doute les deux tours galbées communiquant avec le chœur des religieuses<sup>19</sup>. Tous ces travaux d'Anton Scheck sont très caractérisés. Ce sont pour une part des panneaux de chêne sculpté en bas-relief, avec pour l'essentiel un décor de bandes, parfois entrelacées, se détachant sur des fonds pointonnés (jouées des stalles de Saint-Maurice, partie inférieure du mobilier de la sacristie de Montorge). Pour le reste, ce sont des bâtis de bois ordinaire, souvent galbés, recouverts de marqueterie de noyer et d'autres essences, en droit fil, ronce et loupe, alternativement

sombre, clair et teinté, en vert, bleu et rouge, les traits du dessin étant ombrés au feu ou gravés. Là aussi règne un décor de bandes, enrichi de tout le répertoire du style Régence germanique, encore florissant dans les années 1730 et 1740.

A l'époque de la reconstruction des façades de la cour intérieure des Augustins en 1746/47<sup>20</sup>, Anton Scheck était le menuisier de la maison. Nous proposons de lui attribuer huit des nombreuses portes du prieuré (fig. 17)<sup>21</sup>, car leurs panneaux à contours sont de simples variantes des dorsaux des stalles de 1744. Aucune de ces portes n'est placée dans son chambranle original et presque toutes ont des serrures et des fiches du XIX<sup>e</sup> siècle. On peut donc se demander si elles n'ont pas été déplacées et si elles ne proviennent pas des anciennes cellules des moines au premier et au deuxième étage de l'aile nord du couvent; ces portes légères et ornées ne convenaient pas aux cellules de prisonniers aménagées dans ces locaux au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>22</sup>. Ajoutons que les panneaux marqués de la porte principale de la pièce I, 1, autres éléments de réemploi, sont aussi attribuables au Frère Anton<sup>23</sup>.

Six grands reliquaires en forme de retables, entièrement marqués dans le style d'Anton Scheck, se trouvent au couvent des Capucins de Fribourg (fig. 77)<sup>24</sup>. Ces pièces, dont quatre au moins ornaient le maître-autel avant sa transformation en 1901, ont probablement été commandées peu après 1746, année de la canonisation de saint Fidèle de Sigmaringen, ancien gardien du couvent. Les photos du chœur des religieux, antérieures à la restauration des années 1980, montrent deux de ces reliquaires posés sur la tablette d'un devant d'autel entièrement marqué, également attribuable à Anton Scheck.

Frère Anton, menuisier du couvent des Augustins, a donc travaillé également pour les Capucines de Montorge et les Capucins de Fribourg. En plus, le prieur Will n'a pas hésité à *préter* son ébéniste à un particulier en septembre 1749, pendant quatre semaines<sup>25</sup>. Ainsi le sénateur Rämy l'a employé sur son domaine de Beniwil à Alterswil, pour quelques réparations et divers travaux de menuiserie. Par la même occasion Anton fit une nouvelle chaire à l'église d'Alterswil. Ledit sénateur était frère du moine augustin Jacques Rämy, qui allait devenir prieur en 1752<sup>26</sup>. Le couvent accepta une rétribution pour les travaux de son menuisier. L'abbaye des charpentiers l'a-t-elle su ? Elle aurait pu s'en plaindre auprès du Conseil.

Quelques semaines plus tard, en novembre 1749, le même prieur Will signala qu'Anton Scheck avait réalisé dans son atelier des Augustins le nouveau tabernacle des Capucines de Montorge; ce bâti de fruitier teinté en noir fut alors entièrement recouvert d'appliques en argent par l'orfèvre Jacques-David Müller<sup>27</sup>. Dans ce cas le travail du menuisier fut un simple faire-valoir de l'ouvrage extrêmement riche de l'orfèvre.

La dernière œuvre connue d'Anton Scheck à Fribourg, avant son retour en Allemagne, est le confessionnal de l'église Saint-Maurice daté 1749 (fig. 78)<sup>28</sup>. Toujours en bois marqueté, avec cette fois quelques incrustations de laiton, il présente une surface plus brillante que les autres meubles en placage de l'artiste; il a probablement bénéficié d'un entretien différent. L'attribution à Anton Scheck se fonde sur l'analogie de composition (corniche et fronton), la reprise des motifs Régence et aussi le profil du socle qui est identique à celui des créances de Montorge. Cependant le décor du confessionnal montre plusieurs cartouches rococo, jusqu'alors absents des travaux de Frère Scheck. Il est probable que l'exemple de Jacques-David Müller, qui a multiplié les rocailles sur le tabernacle de Montorge de la même année 1749, ait poussé notre menuisier à enrichir et moderniser son vocabulaire décoratif.

Frère Anton a passé environ cinq ans au couvent des Augustins de Fribourg. Durant ce court séjour il a produit une œuvre assez nombreuse et importante. La plupart de ses travaux sont des ouvrages de marqueterie qui se signalent par une très bonne qualité artisanale, une composition d'ensemble bien équilibrée et une grande variété d'effets. Il faut avouer cependant que le dessin des ornements et des personnages manque singulièrement de virtuosité.

Avant et après ses années fribourgeoises, Frère Anton a sans doute laissé de nombreux ouvrages dans les couvents allemands; nous avons vu au Heimatmuseum d'Oberndorf am Neckar un confessionnal marqueté tout à fait analogue aux travaux qu'Anton Scheck a réalisés à Fribourg; ce meuble, qui nous a été signalé par M. Albert Schmid, conservateur audit musée, provient de l'église de l'ancien couvent des Augustins, où Frère Anton a travaillé de 1734 à 1743; l'attribution ne fait

donc aucun doute. La formation et la filiation artistique d'Anton Scheck nous sont inconnues, mais il représente bien, à son niveau, la marqueterie souabe du XVIII<sup>e</sup> siècle, dont quelques chefs-d'œuvre se trouvent en l'abbaye d'Ottobeuren<sup>29</sup>.

Au terme de cette brève étude monographique, gardons-nous d'attribuer à Anton Scheck les nombreux meubles marquétés du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, que l'on peut trouver à Fribourg. Nous venons de découvrir l'existence d'un autre marqueteur allemand (contemporain de Frère Anton), qui s'est établi dans notre ville vers 1725 et qui lui y est resté. Nous aurons l'occasion prochainement de présenter son œuvre.

- 1 Nos remerciements vont à Mère Marie-Claire Lambert, ancienne supérieure du monastère de Montorge, au Père D' Adolar Zumkeller, directeur de l'Augustinus-Institut de Wurtzbourg, au Père capucin Norbert Sapin, à MM. Philippe Crausaz, Hubert Foerster, François Merlin et Albert Schmid.
- 2 STRUB, MAH FR III, 119.
- 3 STRUB, MAH FR II, 282; Desiderius GESTERKAMP, *Liber mortuorum. Die Verstorbenen der rheinisch-schwäbischen Augustinerprovinz und der neuen deutschen Ordensprovinz 1650-1950*, Würzburg 1972, Nr. 28.
- 4 *Ibidem* 14.
- 5 *Ibidem* Nr. 1116.
- 6 Chronique 565.
- 7 Charles DESCLOUX, *Le Retable des Augustins*, Fribourg 1982.
- 8 *Rationes Defendentes Conservationem inviolatam in amotione Altaris Summi Friburgi Helvetiorum* (AEF, Augustins D 37).
- 9 CA 1733/34.
- 10 Chronique 565.
- 11 Gérard PFULG, *Dominique Martinetti*, Fribourg 1985, 62, n. 74; cette pièce n'existe plus semble-t-il.
- 12 Inventaire du patrimoine religieux (= IPR) Fribourg/St-Maurice 132.
- 13 *Ibidem* 134-135; STRUB, MAH FR II, 261.
- 14 *Ibidem*, fig. 290-291; IPR Fribourg/St-Maurice 130.
- 15 Chronique 572.
- 16 Hubert de VEVEY, *St-Joseph de Montorge-Fribourg*, dans: *Helvetia Sacra* V, 2, Berne 1974, 1045.
- 17 STRUB, MAH FR III, 200, n. 1.
- 18 *Ibidem* 201.
- 19 *Ibidem* 201, fig. 195.
- 20 Cf. LAUPER, *Bâtiments conventuels*, *supra* 18s.
- 21 Une seule en chêne: pièce II, 2; les autres en sapin: pièces II, 3, 4, 5, 6, 7; I, 5; R, local technique; ces deux dernières avec une partie des peintures d'origine.
- 22 Cf. SCHÖPFER, *Konventbauten*, *supra* 25s.
- 23 Restaurée par François Merlin ébéniste à Givisiez.
- 24 Actuellement déposés au Musée d'art et d'histoire de Fribourg; STRUB, MAH FR III, 180, fig. 171.
- 25 Chronique 576.
- 26 *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse* V, Neuchâtel 1930, 369, n° 18-20.
- 27 Chronique 576; STRUB, MAH FR III, 204, fig. 197.
- 28 STRUB, MAH FR II, 288, fig. 313; IPR Fribourg/St-Maurice 133.
- 29 Heinrich KREISEL, *Die Kunst des deutschen Möbels* II, München 1970, 117, 122, 316; Johannes BEER, Rupert PRUSINOVSKY, *Ottobeuren*, Königstein im Taunus 1989, 35-37.

*Zusammenfassung.* Hier werden die Arbeiten des schwäbischen Tischlers und Augustinerbruders Anton Scheck (1703-1787) vorgestellt, der sich zwischen 1744 und 1749 im Freiburger Augustinerkloster aufhielt. Es sind geschnitzte und reich intarsierte Möbel in der Kirche St. Moritz, im ehem. Priorat der Augustiner sowie in den Klöstern Bisemberg/Montorge und der Kapuziner in Freiburg überliefert.